

HISTOIRE DE LA VILLE DE SOISSONS

La

ville antique de Soissons est fondée vers -20 avant J.C. Elle porte le nom d'Augusta SUSSIONUM, du nom de l'empereur Auguste.

on ne connaît pas précisément l'emplacement du forum et des bâtiments publics mais un bel ensemble de peintures gallo-romaines a été découvert au nord de la ville. Un élément du castrum est également encore visible place Mantoue. C'est à Soissons que Syagrius maintient l'autorité de Rome jusqu'à sa défaite devant le jeune roi franc, Clovis, en 486.

Théâtre antique

Le théâtre est construit dans la seconde moitié du 1er siècle après J.-C., sur le flanc de la colline Saint-Jean dont il profitait du relief. Ses pierres ont probablement été réutilisées lors de la construction du castrum au IIIe siècle. Son emplacement se devine encore dans la cour du lycée Camille Claudel.



Peintures murales antiques

découvertes archéologiques au XIXe siècle et des fouilles menées à la fin des années 1980, à proximité de l'actuel Lycée G. DE NERVAL, ont mis au jour des éléments de décors d'habitations gallo-romaines luxueuses (statuaire, mosaïques, peintures murales, revêtement de marbre...). Ces maisons reprenaient les modèles des maisons romaines avec cours, colonnades, bassins intérieurs.... Depuis 1988, le Centre d'études des peintures murales romaines assure, dans les anciens greniers de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes de Soissons, l'étude et la restauration des fragments d'enduits peints découverts en France ou dans le bassin méditerranéen.

Peintures

Soissons, ville médiévale :

La ville a largement profité de la croissance économique des XII^e et XIII^e siècles. Le paysage urbain voit se multiplier les clochers des nouveaux établissements religieux ou des anciens qui sont renouvelés ou transformés. La ville se transforme en un vaste chantier de construction.



33. Soissons — (XIII^e siècle) — Plan de l'abbaye de St Medard vers 1600 - P. D.



VUE D'UNE PARTIE DE L'ABBAIE DE NOTRE-DAME DE SOISSONS

Au III^e siècle, la ville d'Augusta-Suessionum est d'une importance comparable aux cités de Durocortorum (Reims), Rotomagus (Rouen) ou Samarobriva (Amiens).

La ville s'enorgueillit d'un théâtre de 20 000 places assises, seul témoin actuel de la gloire impériale passée.

La légende du "Château d'Albâtre" est née de la redécouverte et l'utilisation des ruines romaines de Soissons à partir de 1551. Offices voûtés peints, mosaïques, statues et statuettes en marbre, albâtre, jaspe, porphyre, ivoire, or et argent furent redécouvert à l'époque¹⁴. Une note, citée dans la "*notitia Dignitatum*", fait état de la présence d'une fabrique d'armes au sein de la caserne de la XXV légion sur le site du "château d'Albâtre"¹⁴. Des fouilles archéologiques s'y déroulèrent depuis, jusqu'à la veille de la Première guerre mondiale.

La ville fut principalement repeuplée par des Lètes et des citoyens romains, qui en firent une cité prospère au centre des axes routiers reliant le port de Boulogne au reste de la Gaule.

Lors des invasions barbares, Soissons résista, et fut la dernière capitale de l'Empire romain d'Occident, sous les pouvoirs successifs d'Aegidius et de son fils Syagrius. Ce dernier perdit la dernière bataille de Rome face aux barbares, la bataille de Soissons ; fut emprisonné par les Francs, puis les Wisigoths, qui le livrèrent à nouveau aux troupes franques ; et fut égorgé un an plus tard, sur ordre de Clovis.

Haut Moyen Âge[modifier | modifier le code]

Une cité capitale du regnum francorum[modifier | modifier le code]

V^e siècle À l'époque mérovingienne, la ville devint la première capitale du royaume des Francs après le siège et la victoire (en 486 après J.-C.) de Clovis sur l'armée du général romain Syagrius. Le roi des Francs fit égorger le général romain un an après la bataille. La cité resta romaine, tant d'un point de vue d'expression orale qu'écrite, que dans un sens purement civil, durant plusieurs décennies suivant l'occupation franque, fait qui fut favorable à Paris pour l'établissement d'une capitale.

C'est l'époque légendaire du fameux épisode du vase de Soissons.

VIII^e Soissons, ville épiscopale redevient capitale de la Neustrie sous le règne de Clotaire I^{er} et sa région est le théâtre d'affrontements périodiques opposant la Neustrie à l'Austrasie.

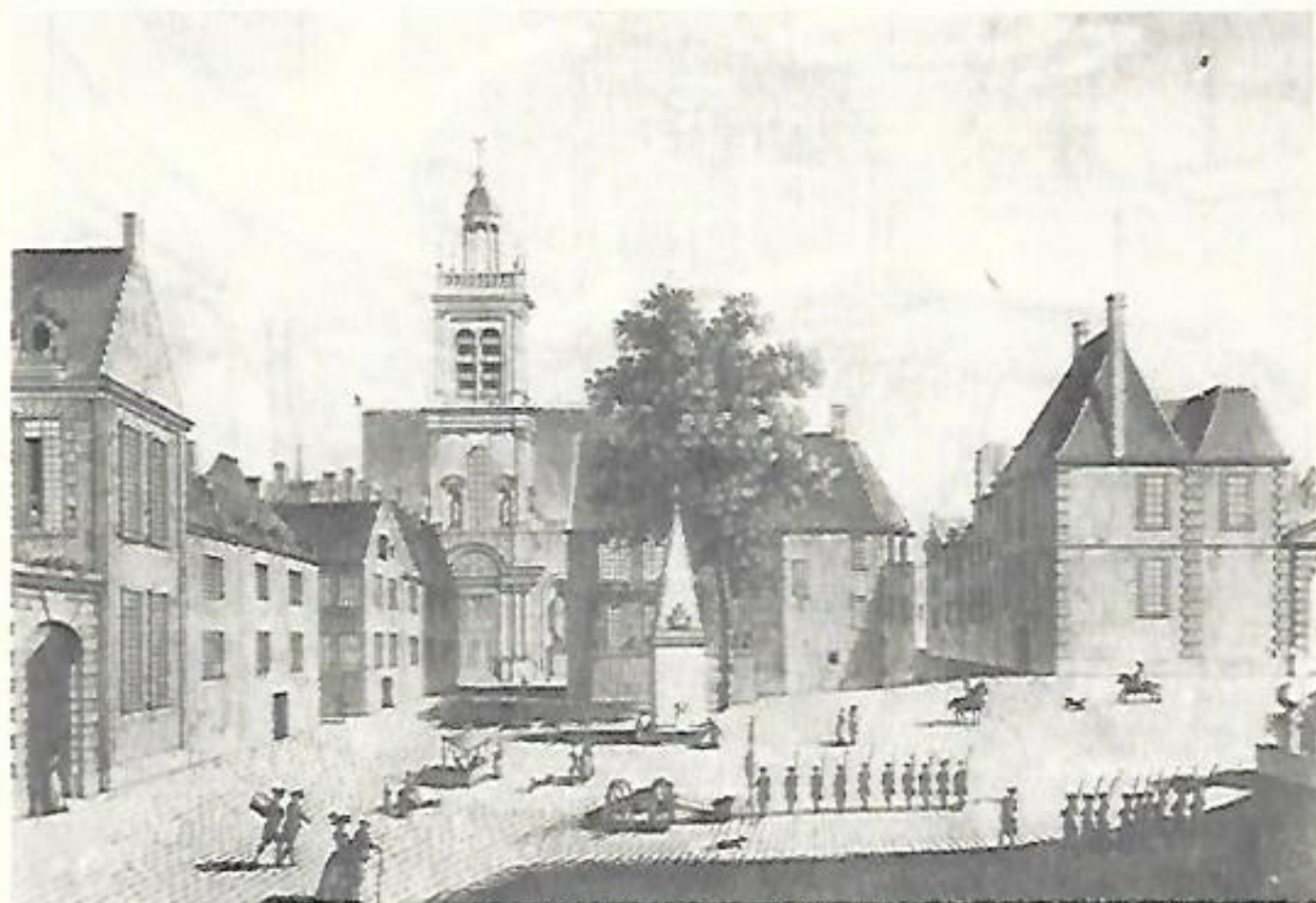
En 752, Pépin le Bref est proclamé roi et sacré à Soissons par saint Boniface. En 768, à la mort de Pépin le Bref, Carloman monte sur le trône du royaume franc partagé avec son frère Charles proclamé à Noyon.

En 948, le duc de France Hugues le Grand, en rébellion contre Louis IV d'Outremer, assiège Soissons. Des tirs de flèches enflammées atteignent la cathédrale, qui s'enflamme, et l'incendie se communique bientôt à toute la ville qui est ravagée¹⁵

Le rôle de voie de passage cruciale vaut à Soissons de figurer dans le registre des batailles en 718 (bataille de Soissons (718)), en 923 (bataille de Soissons (923)), entre l'empereur Charles III le Simple et le roi de France Robert I^{er} et en 978, un affrontement de poursuite de l'armée d'Othon II par Lothaire de France et Hugues Capet (978).

Soissons, de la renaissance au XVIII^{ème} siècle :

Au XVI^{ème} siècle Soissons se dote d'une nouvelle ceinture de fortifications qui englobe le sud de la ville et l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes. La seconde moitié du XVI^{ème} siècle est marquée par la peste et les guerres de religions. De nombreux édifices religieux sont pillés. L'architecture de la Renaissance est très peu représentée à Soissons. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, Soissons est une petite capitale provinciale qui se dote d'hôtels particuliers et de bâtiments administratifs autour de la Grand Place. Symbole du pouvoir royal, le palais de l'intendance est construit fin XVIII^{ème} siècle, quelques années avant la Révolution française



5. — SOISSONS (XVIII^{ème} siècle). — Vue de l'Hôtel de Ville de Soissons. — P. D.

1906

Soissons aux XIX^{ème} -XX^{ème} siècles :

Au XIX^{ème} siècle, Soissons voit ses fortifications restaurées (vers 1835) puis démantelées (à partir de 1885). À leur emplacement, les boulevards font leur apparition. Le quartier de la gare se développe à partir de 1863. La Première guerre mondiale place la ville sur la ligne de front pendant plus de trois ans, de 1914 à 1917, les destructions sont très importantes. Sur les cités d'habitations semi-provisoires seront construits dans les années 70 et 80 les nouveaux quartiers de Presles et Chevreux.

La ville et ses défenses ayant souffert, les remparts défendant Soissons ainsi qu'une partie de l'enceinte protégeant l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes, sont démantelés, laissant alors la possibilité d'un réaménagement urbain, avec création de grands boulevards comme le boulevard Jeanne-d'Arc.

Soissons est l'une des villes martyres de la Première Guerre mondiale. D'abord prise le 31 août 1914 par l'armée allemande, elle est récupérée par les Français le 12 septembre 1914 à l'issue de la bataille de la Marne

PLACE ST CHRISTOPHE

Voici une curieuse construction qui attire l'œil des promeneurs, celui d'entre eux qui n'est pas initié à l'histoire récente du département de l'Aisne. Sur la place Saint-Christophe de la ville de Soissons, devant un arrière-plan de verdure, se dresse en effet le monument à l'œuvre des sociétés coopératives de reconstruction des régions libérées, à la mémoire de Guy de Lubersac. Cet arc de triomphe, classé Monument historique par arrêté du 7 septembre 2001, est une des premières œuvres d'art en béton sculpté, due aux frères Jan et Joël Martel, et inaugurée en 1935. A cette époque, Soissons et le Nord du département de l'Aisne se relèvent de leurs ruines. La première guerre mondiale en effet a bouleversé le paysage urbain. Ainsi, si la ville est investie par les Allemands, dès le 2 septembre 1914, libérée le 12, lors de la contre-offensive française de la Marne, elle demeure soumise à des bombardements nourris de la part de l'ennemi. Jusqu'en mars 1917, celui-ci occupe la cote 312 et les hauteurs qui dominent Soissons. Et ainsi, à l'heure de l'armistice, la ville est détruite à 80 %, des cartes postales de sa cathédrale, coupée en deux en 1918, illustrant le martyr de la cité axonaise.

Dès lors, Soissons se transforme en un vaste chantier de reconstruction. Celle-ci est prise en charge par des coopératives que fédère et dynamise le sénateur de Lubersac. Ce monument est à la mesure de l'œuvre accomplie. Mesurant 20 mètres de longueur et 12 mètres de hauteur, cet arc de triomphe, au centre de la place, est constitué de huit colonnes soutenant deux entablements sculptés de bas-reliefs : à gauche, la destruction et l'exode ; à droite, la reconstruction et les travaux des champs. Au centre enfin, un portique se dresse, au milieu duquel s'élève un pylône, surmonté d'une allégorie ailée symbolisant la paix. A son pied, une statue de Guy de Lubersac en uniforme d'aviateur.

LUBERSAC (LOUIS, Guy, marquis de), né le 20 janvier 1878 à Paris, mort le 15 avril 1932 à Paris.
Sénateur de l'Aisne de 1920 à 1932

Licencié en droit, le marquis de Lubersac était diplômé de l'École des sciences politiques. Mais ce parisien, membre du Jockey-club, possédait des terres en Valois et était maire de Faverolles depuis 1904.

Mobilisé en 1914 comme sergent dans l'infanterie territoriale, il termine la guerre comme capitaine commandant l'aéronautique, avec la rosette de la Légion d'honneur, la Croix de guerre avec palme, dix citations et deux blessures ; il totalisait plus de 250 reconnaissances et missions photographiques, 40 combats aériens, etc...

La paix retrouvée, il se consacre au relèvement de l'Aisne dévastée, en créant et en présidant une confédération de coopératives de sinistrés.

Le marquis de Lubersac est élu pour la première fois sénateur le 11 janvier 1920, en remplacement de Seblin, décédé le 10 février 1917, au premier tour, par 731 voix sur 1.307 votants. Il s'inscrit au parti de la gauche républicaine. Il est réélu le 9 janvier 1921 par 778 voix sur 1.312 votants et le 20 octobre 1929 par 728 voix sur 1.340 votants. Le 14 janvier 1930, en même temps que fut validée son élection, il est nommé secrétaire du Sénat, poste qu'il conserva jusqu'à son décès.

Dès le début de son mandat, il fait partie de nombreuses commissions, notamment de la commission de l'armée, de celle de l'agriculture et de celle des actes notariés. Il s'intéresse particulièrement aux questions financières et prend part aux discussions budgétaires.

Les départements libérés de l'invasion retiennent toute son attention. Les régions sinistrées n'ont pas de meilleur défenseur et il réclame pour elles des dommages de guerre importants.

En 1924, il est vice-président de la commission de l'armée et prend part activement à la création de l'aéronautique. Au cours des années suivantes, il dépose de nombreux rapports et propositions de loi concernant la situation de l'aéronautique commerciale, l'avancement dans l'armée de l'aéronautique et la réparation des dommages causés par faits de guerre. Président de la commission des régions libérées en

1930, il est membre également de la commission de l'air. Les problèmes de l'aéronautique demeurent sa principale préoccupation. Il devait mourir à Paris le 15 avril 1932, à 54 ans, des suites de ses blessures de guerre.



Les trois officiers qui se sont succédés à la tête de l'escadrille C 11 de 1915 à 1917

Au centre, le Cne Joseph Vuillemin, chef de la C. 11 du 26 juin 1915 au 16 octobre 1917, puis à gauche le Lt Paul Moulines du 16 octobre 1917 au 1er novembre 1917 et finalement à droite le Cne Guy de Lubersac du 1er novembre 1917 au 25 juin 1918 - Photo : SHD section Air de Vincennes.

. Cne Guy Louis Marie de Lubersac - Né le 20 janvier 1878 à Paris (75) - Fils de Guy de Lubersac et d'Odette de Chaumont-Quitry - Engagé au 67ème régiment d'infanterie, le XX octobre 1898 - Affecté au 5ème régiment d'infanterie territoriale d'août 1914 au 8 juin 1915 - Passé à l'aviation comme observateur en juin 1915 - Détaché à l'aéronautique de la 1ère armée, le 11 juillet 1915 - Une citation à l'ordre du corps d'armée en date du 5 septembre 1915 - Chevalier de la Légion d'Honneur et citation à l'ordre de l'armée en date du 20 septembre 1915 - Une citation à l'ordre de l'armée en date du 19 septembre 1915 - Une citation à l'ordre de l'armée en date du 1er juin 1916 - Nommé Lieutenant à titre définitif en octobre 1916 - Brevet de pilote militaire n° 5166 obtenu au GQG, le 10 janvier 1917 - Une citation à l'ordre du régiment en date du 1er juin 1917 - Une citation à l'ordre de l'armée en date du 12 juin 1917 - Nommé Capitaine à titre définitif, le 12 juillet 1917 - RGA - Une citation à l'ordre du corps d'armée en date du 23 octobre 1917 - Commandant et pilote de l'escadrille C 11 du 1er novembre 1917 au 25 juin 1918 - Blessé au combat, le 22 janvier 1918 - Il faisait équipage avec l'Adj Ludovic Pams (pilote) qui a également été blessé - Une citation à l'ordre du régiment en date du 22 janvier 1918 - En convalescence du 1er au 16 février 1918 - Commandant de l'aéronautique du 10ème corps d'armée du 26 août 1918 à la mi-1919 - Officier de la Légion d'Honneur, le 18 février 1919 - Décédé à St-Cloud le 15 avril 1932.

Les légendes du Haricot de Soissons

- Pendant la guerre de Cent ans, alors que la peste ravage la contrée, les Soissonais survivants s'enfuient, emportant avec eux leurs récoltes. Pendant la fuite, beaucoup perdent des graines. A leur retour, que ne trouvent-ils pas ? Un champ couvert de fèves. L'humidité des berges du canal de la crise favorise une exceptionnelle récolte qui permit de nourrir sans peine toute la population. Ce haricot devenu célèbre est depuis lors dit haricot "de Soissons".
- En 1728 eut lieu à Soissons une conférence internationale sur l'avenir de Gibraltar. On prétend qu'à l'époque, un diplomate espagnol venu en Picardie pour l'occasion, prit en amitié un jardinier de l'abbaye Saint-Léger, surnommé "Jacquot". A son départ et en signe d'amitié, le jardinier aurait fait don au diplomate d'un sac de haricots plus gros que ceux que l'on cultivait à l'époque un peu partout en Europe. Une fois replantée, la récolte espagnole fut particulièrement appréciée et la renommée du Haricot de Soissons "Jacquot" était née.
- La légende du guetteur de la cathédrale.
A la fin du XIX^{ème} siècle, un guetteur nommé "Le Paon" ne quittait pas le haut de la tour de la cathédrale, d'où il surveillait la ville et les incendies. Fatigué de l'aridité de sa plate-forme de pierre, il décida de l'égayer en semant des Haricots de Soissons dans des caisses disposées le long des garde-fous. Ses plantations volubiles s'accrochèrent à la rampe et couronnèrent la tour d'une verdure étonnante.



"C'est du vrai Soissons " disait-il à ses visiteurs en ajoutant :

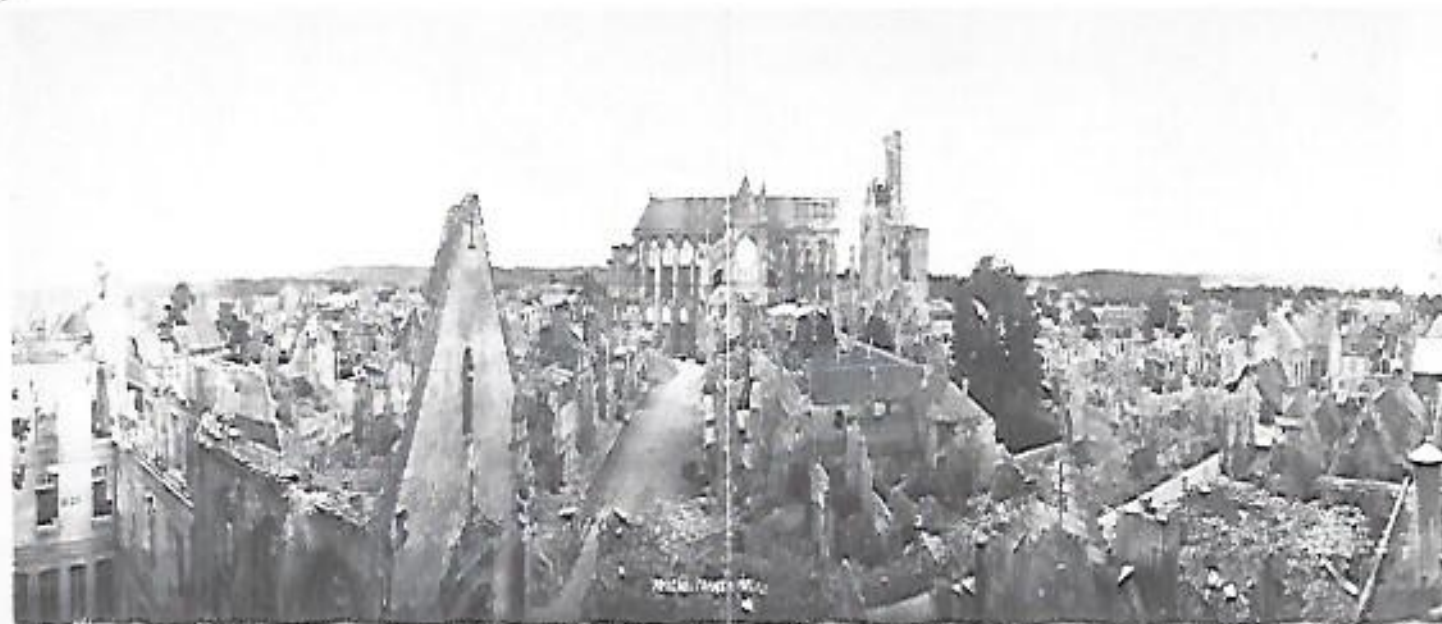
"Dieu créa la fleur et lui dit : sois rose ! Il créa le haricot et lui dit : Sois Son et vas en paix ! "

Le Haricot de Soissons est cultivé dans l'Aisne depuis le milieu du XVIIIème siècle. Depuis 1824, sa zone de culture s'étend du village de Billy jusqu'à Braine. Il est connu qu'à cette époque, la coltura promiscua est pratiquée : " Les vigneron associent la culture du haricot à celle de la vigne en plaçant des touffes partout où le moindre vide se fait sentir dans le vignoble ". Ainsi, au cours du 20ème siècle, la zone de production se déplace d'abord au nord, où la vigne recule face à la concurrence des vins du midi, avant de se développer dans le canton de Craonne et plus précisément dans la vallée de l'Ailette.

Rappelant la place qu'occupe le haricot de Soissons dans la gastronomie locale, ce fleuron des productions maraîchères locales semble être apparu en bonbon dans l'entre-deux guerres, création d'un pâtissier tenant boutique place de la cathédrale. Ses successeurs poursuivront cette production artisanale, et le confiseur Jaquin la fit passer au stade industriel pour faire face à la demande. Depuis, le repreneur de la confiserie Jaquin, Levasseur, a transféré cette production en région francilienne... 7 place

Mantoue se trouvait un confiseur-chocolatier Mr. Brultet (maison fondée en 1815). Il s'intéressa à ce que faisait notre guetteur... Et l'idée fit son chemin. L'ingénieur commerçant fabriqua une petite machine à main faite de deux tambours creusés en forme de haricots et munie d'une manivelle. Le sucre chaud en ruban était versé dans les petits moules et son refroidissement donnait ces bonbons devenus "spécialité soissonnaise", de tous les confiseurs de la ville. L'histoire ne dit pas si l'inventeur partagea ses bénéfices avec notre sympathique guetteur, qui descendit de sa tour en 1907, les avertisseurs électriques le remplaçant. Quant à la fabrication artisanale des sucreries, elle cessa en 1911, pour faire place à l'industrialisation, les sacs de jute eux furent remplacés (po





Soissons, ville contemporaine :

Parc Gouraud

Le parc Gouraud se situe à l'emplacement de l'ancienne caserne du 67^e RI créée juste avant la première guerre mondiale. C'est aujourd'hui un parc de 10 ha qui réunit bureaux, logements et commerces ... La transformation de ce site militaire en espace urbain a été confiée à l'architecte JM WILMOTTE. Les structures des anciens casernements ont été conservées et on peut encore lire aujourd'hui l'organisation ancienne entre place d'armes et édifices pour le logement des troupes. L'aménagement paysager par les paysagistes NEVEUX et ROUYER a fait l'objet d'une attention spécifique. Les eaux pluviales sont ainsi captées par les pelouses de l'esplanade et leurs fossés périphériques.

Le Centre de Conservation et d'Etudes Archéologiques

Le centre de conservation et d'études archéologiques est une création architecturale de Karine HERMAN. Conçu dans un matériau spécifique dont la couleur rouille évolue avec le temps, le CCE est une architecture parlante : il symbolise l'objet archéologique. La majorité de l'espace est souterrain, permettant ainsi au service régional de l'archéologie de Picardie et au CTRPMR le stockage des objets découverts lors de fouilles archéologiques. De larges baies vitrées permettront d'observer les plus belles pièces archéologiques. Cet ensemble géré par le Musée de Soissons contient également des espaces de travail réservés aux chercheurs.

La Cité de la Musique et de la Danse

La future Cité de la musique et de la danse est l'oeuvre de l'architecte Henri GAUDIN, auteur entre autre du stade Charletty à Paris. Le projet a vu le jour en 2002 et a élu domicile sur l'esplanade du parc Gouraud, face à l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes.

Histoire – La Caserne Jeanne d’Arc, aujourd’hui Parc Gouraud

50 Livres – Les Casernes Jeanne d’Arc et les Tours de Saint-Jean-des-Vignes



La Caserne « Jeanne d’Arc »
était un ancien site militaire situé aux abords de l’Abbaye Saint-Jean-des-
Vignes, boulevard Jeanne d’Arc à Soissons.

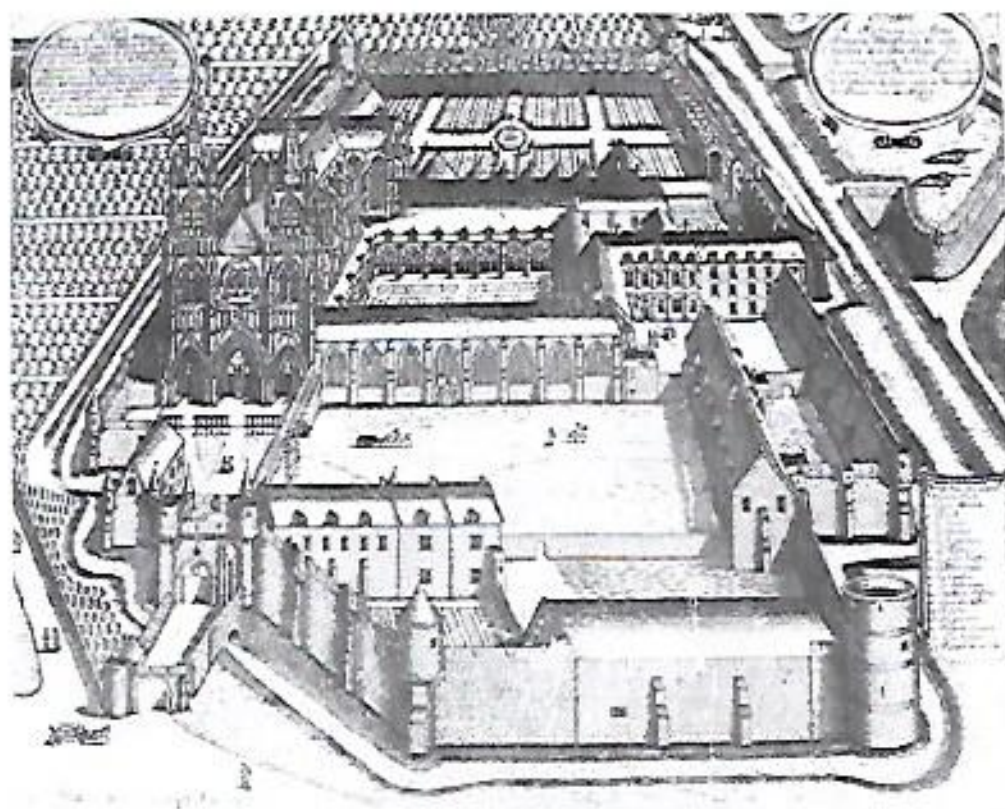
Édifiée à partir de 1913 jusqu’aux années 1930, la caserne accueillait le 67^{ème} régiment d’infanterie.

Après la Grande Guerre, elle prit le nom de Caserne « Commandant Gouraud » en l’honneur du chef de bataillon Pierre Gouraud, mort pendant les combats.

Déserté par le régiment en 1993, le site fut racheté en 2001 par la Communauté d’Agglomération du Soissonnais, pour y installer un parc d’activité tertiaire au cœur de la ville.



www.cde.fr



SOISSONS - 1918 - La Cathédrale. Ruines de la Ville. Clocher de S^t Jean-des-Vignes.



L'ABBAYE périodes de travaux : de 1488 à 1495 pour la grande tour, et

de 1516 à 1520 pour la petite. L'abbatiale avait été consacrée par Jean Milet, évêque de Soissons, en 1478 et dédiée à la Vierge, à saint Jean Baptiste et à Saint Jean l'évangéliste.

En 1544 l'abbaye dut prêter sa grande salle à Charles Quint pour venir y préparer le traité de Crépy (avec François Ier), et y demeura avec sa suite du samedi 13 au mardi 16 septembre. 1550 le petit cloître. Pour éviter une nouvelle invasion, Henri II (1547-1559) décida de renforcer le système stratégique de Soissons. La colline Saint-Jean avec son abbaye point stratégique fut jugée trop dangereuse par les ingénieurs qui proposèrent de raser le monastère. Soissons protesta violemment et l'évêque Mathieu de Longuejume, proche du roi, réussit à sauver l'abbaye et l'inclure dans l'enceinte de la ville. Le monastère dut donc amputer ses clos de vignes et réduire légèrement son territoire pour rentrer dans Soissons.

L'ARSENAL 1870-1914

La ville et ses défenses ayant souffert, les remparts défendant Soissons ainsi qu'une partie de l'enceinte protégeant l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes, sont démantelés, laissant alors la possibilité d'un réaménagement urbain, avec création de grands boulevards comme le boulevard Jeanne-d'Arc. L'arsenal, construit en 1843 sur le site de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes, est également agrandi en 1878. réserve de matériel militaire

rue st jean à gauche rue Panleu

Chapelle St Charles

Située au cœur de Soissons entre la cathédrale et Saint-Jean-des-Vignes, la chapelle Saint-Charles est le seul vestige du grand séminaire (créé à Soissons en 1682) qui nous soit parvenu dans son intégralité architecturale

Consacrée le 1er juin 1783, elle fut dédiée à Saint Charles Borromée, patron des séminaires. Le maître d'œuvre fut l'architecte Soissonnais Lemenceau-Durocher. C'est un bâtiment néo-classique dont les boiseries de style baroque sont classés monument historique depuis 1910 et l'ensemble du monument depuis 1922.

Désaffectée en 1906, lors de la séparation de l'église et de l'état, elle devint en 1931 la salle des fêtes du collège de jeunes filles, puis en 1984 salle de spectacles de la ville de Soissons, propriétaire de l'édifice.

LA CHAPELLE SAINT-CHARLES

La chapelle Saint-Charles est le seul vestige intact du Grand séminaire dont la construction débute en 1682. Elle n'est élevée qu'à partir de 1776 dans le style qui prévaut aux édifices religieux de la Contre Réforme : une vaste nef sans transept ni bas-côtés, un chœur de proportion modeste, un vaste espace pour les fidèles. Les boiseries sont classées au titre des monuments historiques depuis 1910. Récemment restaurée, cette chapelle est ouverte lors d'expositions, de concerts ou de visites guidées.



angle rues Panleu et vieux rempart échauguette.

théâtre romain SOleil d'or art déco

Place Mantoue

castrum(camp) romain IIIème siècle au fond du petit jardin.

poursuivre vers cathédrale

CATHEDRALE ST GERVAIS ST PROTAIS

Le chantier du XII^e siècle

Initié par l'évêque Nivelon de Quierzy (1176-1207), le chantier débute par le bras sud du transept qui est la partie la plus ancienne de la cathédrale. Sa forme en hémicycle met en valeur les jeux subtils de lumière dispensée par les quatre niveaux de l'élévation.

De nouvelles formes au XIII^e siècle

Le chantier se poursuit rapidement au XIII^e siècle avec la construction du chœur (1212) qui adopte une élévation à trois niveaux. Les tribunes ont disparu et les fenêtres hautes sont plus développées. En 1212, Soissons présente un nouveau chœur pour l'architecture gothique. Cette élévation est reprise dans la nef (1212-1240). Le chantier se termine par le bras nord du transept à la fin du XIII^e siècle. La cathédrale est consacrée par l'évêque Jean Malet le 25 avril 1479.

La cathédrale du XVI^e siècle au XIX^e siècle

L'occupation de Soissons par les Huguenots en 1567 n'épargne pas la cathédrale qui voit ses portails mutilés et une grande partie du mobilier détruit. Le plan reliquaire conservé au musée correspond à la période de restauration qui s'ensuivit. La cathédrale y figure avec ses deux tours, exprimant la renaissance de l'église après ces épreuves. Elle ferme ses portes durant la Révolution française puis est occupée en 1798 par les théophiles. Elle est classée au titre des Monuments historiques en 1840.

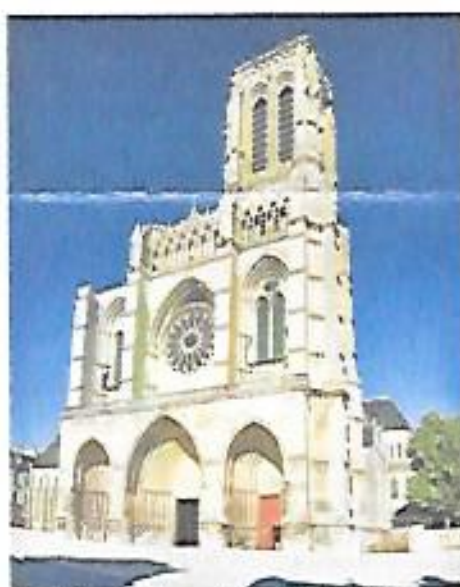
Le martyri de la cath

1914-1918

Soissons reste pendant près de trois ans sur la ligne de front, de 1914 à 1917. Dès les premiers mois de la guerre, la cathédrale est atteinte par les tirs d'obus. La nef est la partie la plus touchée. Une partie de sa voûte s'effondre

Avant d'entrer, la façade

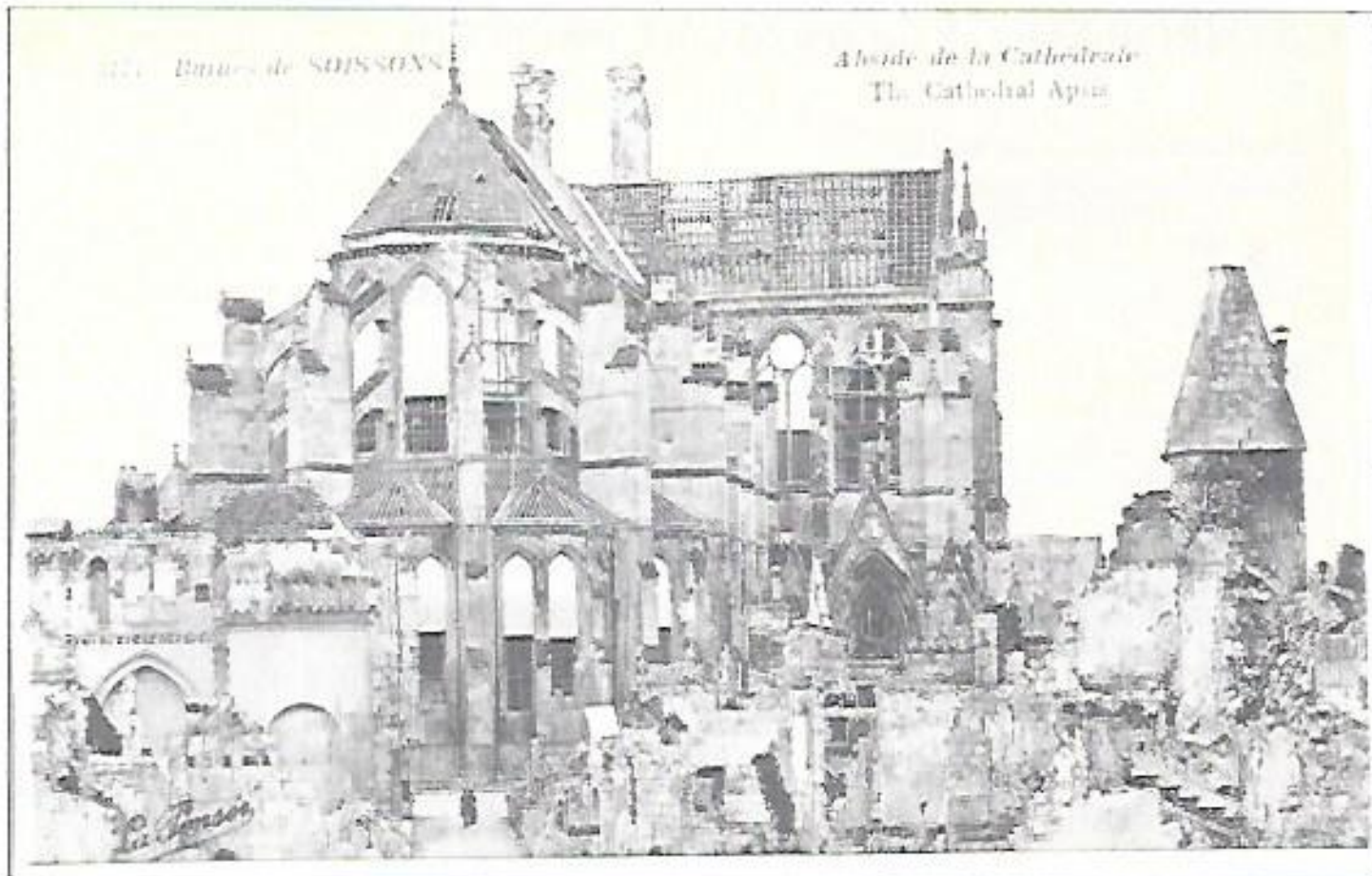
Les aléas de l'histoire ont profondément marqué cette partie de l'édifice : la tour nord ne fut jamais construite et le décor sculpté a progressivement disparu entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Les trois portails supportent une vaste tribune certainement utilisée au Moyen Âge par le clergé pour marquer, en chantant, l'arrivée des processions les jours de fête.



Façade harmonique de la cathédrale de Soissons.

Le clocher

En 1918, le clocher ruiné dressait lamentablement deux moignons vers le ciel. Seules quelques statues sont restées en place sur les vingt quatre existantes en 1914. Celles-ci représentaient le Christ et les apôtres, des saints ou des patrons locaux. Deux têtes sont exposées dans le bas-côté sud de la nef. Le torse de saint Pierre est aujourd'hui au centre du jardin lapidaire.



La nef

La nef s'étire sur sept travées. La grande unité qui s'en dégage se poursuit jusqu'au chœur, témoignant ainsi de la cohérence du projet architectural au XIII^e siècle. L'élévation est à trois niveaux : grandes arcades, triforium et fenêtres hautes avec une hauteur sous voûte de 30 mètres. Quatre chapelles ont été construites le long des bas côtés, au XIV^e et au XVIII^e siècle.



La nef

Le bras nord du transept

Le mur pignon du bras nord contraste avec l'élévation en hémicycle du bras sud. Au-dessus d'un mur aveugle, le triforium à claire voie et la rose portée par quatre lancettes témoignent du raffinement d'un art gothique rayonnant.

Le bras sud du transept

Le bras sud est la partie la plus ancienne de la cathédrale actuelle. Il offre une élévation à quatre niveaux (grandes arcades, tribunes, triforium et fenêtres hautes) aux subtils effets de lumière. Le déambulatoire du bras sud s'ouvre sur une chapelle oblique (1190) dont la clef de voûte représente l'Agnus Dei porté par deux anges dont les ailes épousent la forme ronde du support. Suite à d'importants travaux de restaurations dus à l'explosion d'une poudrière à proximité de la cathédrale en 1815, la chapelle oblique se voit doter d'un autel néo-roman sous lequel est placé en 1881, un Christ au tombeau. Le sculpteur, Michel Dagand, s'inspire des gisants de la Renaissance et signe ici une œuvre magistrale dans le marbre blanc de Carrare.

Un chœur de 800 ans....

« L'an 1212, le 13 mai, le collège des chanoines prit possession de ce chœur ». Cette inscription est visible dans la chapelle Saint-Protas. Le chœur de cinq travées est conçu pour accueillir un nombre important de chanoines. Construit immédiatement après le bras sud, il inaugure une nouvelle élévation qui voit disparaître les tribunes et apparaître la pile soissonnaise, pile flanquée d'une colonnette vers la nef.



Plaque commémorative de l'achèvement du chœur de la cathédrale, 1212. (6)

...réaménagé au cours des siècles

Le décor actuel fait suite aux réaménagements liturgiques des trois derniers siècles. Autrefois fermé aux fidèles par un jubé, le chœur fait l'objet de profondes transformations au XVIII^e siècle. Un nouveau décor est dessiné par M.A. Slodtz. De celui-ci, il reste le maître autel, le dallage, les crédences et les grilles. En 1866, la clôture de chœur est démontée, le chœur s'ouvre désormais aux regards. Depuis les années 1970, le maître autel est placé en avant de l'ancien chœur des chanoines.

1 L'Adoration des Bergers de Pierre-Paul Rubens

Ce tableau témoigne de l'influence de l'évêque Simon le Gras et de la renaissance que connut Soissons au XVII^e siècle. La Vierge représentée allaitant l'Enfant est rare chez Rubens. La toile de Soissons datable des années 1620 serait la dernière de ce sujet dans l'œuvre du maître.

2 Grisaille du XIII^e siècle

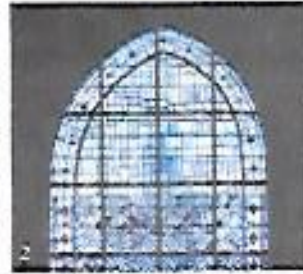
Cette verrière reconstituée en 1988 emploie des pièces de verres du XIII^e siècle provenant de la nef et appelées grisailles en raison de la quasi absence de verres colorés.

3 Vitrail Scènes de la vie de la Vierge

En 1924, le Comité américain pour les Régions dévastées finance les vitraux du pignon nord. Louis Mazetier dessine les scènes de la Vie de la Vierge et choisit des teintes bleues qui contrastent avec les couleurs de la rose (1300), extrêmement remaniée au XIX^e et au XX^e siècle.

4 Plaque de Barillet

En 1924, une plaque commémorative des morts de la paroisse pendant la guerre de 1914-1918 est réalisée par Louis Barillet, peintre verrier, qui expérimente la technique de la pierre gravée.



st Gervais st Protas jumeaux

Saint Gervais et saint Protas, fils des saints Vital et Valérie et bienfaiteurs des pauvres, furent arrêtés sur ordre de Néron et condamnés à être flagellé pour l'un, et décapité pour l'autre. En 386, saint Ambroise, évêque de Milan fit exhumer et transférer les corps miraculeusement conservés dans la basilique de la ville.

LE GUETTEUR

en haut du clocher au XIX^eme les guetteurs se sont succédés nommé par le maire, tous cordonniers ils surveillaient la ville (incendies) tout en ressemelant les souliers.

Le paon exerça la profession pendant 54 ans de 1839 à 1892 tout en distribuant ses haricots

ART DECO

Plus de huit maisons sur 10 ont disparu dans le centre de Soissons pendant la Première guerre mondiale. Un vaste projet de reconstruction est mené dès les années 20 sous le contrôle de l'Etat. La voirie est redessinée, adoptant le principe de l'îlot à pans coupés. De nouvelles formes géométriques font leurs apparitions sur les façades : c'est le style art déco.

La rue Saint Martin

C'est l'une des plus vieilles rues de Soissons. Cette artère très animée était déjà vouée au commerce à l'époque romaine.

Bien sûr, elle a considérablement évolué au fil des siècles jusqu'à être profondément remaniée au lendemain de la Première Guerre Mondiale.

Occupée une première fois en 1914 avant d'être de nouveau occupée puis libérée au printemps 18, Soissons est sur la ligne de front pendant plus de trois ans et subit de plein fouet les bombardements qui la détruisent à 80%.

La municipalité saisit cette "occasion malheureuse" comme elle l'appelle pour remodeler l'espace urbain encore très ancien, marqué avant-guerre par des trottoirs très étroits, des pavés et un aspect globalement traditionnel avec des maisons en pierre de taille et de nombreuses façades à pas de moineaux.

"Soissons renaîtra" clame le maire de l'époque.

Et Soissons renaît, comme de nombreuses villes du nord de la France, dans le style art déco alors très en vogue et dont le palais du vêtement est un bon exemple.

"Le palais du vêtement c'est le premier magasin à être reconstruit dans la rue Saint Martin" Karine Jagielski, responsable du service de l'architecture et du patrimoine "Il va avoir cette particularité de développer de grandes vitrines. Ça y est ! On maîtrise bien la fabrication du verre en grande dimension. Et donc c'est véritablement ce point là avec l'utilisation de nouveaux matériaux comme le béton, le fer, qui sont des matériaux existant depuis le 19ème siècle bien entendu mais que l'on ne va plus cacher maintenant. Bon, à Soissons, palais du vêtement on a ces grandes baies vitrées. On a surtout également à l'intérieur l'emploi du verre de façon originale puisque si vous entrez dans le magasin, vous verrez une superbe verrière avec ces motifs végétaux art déco, ces petites roses très stylisées et deux lettres qui s'enchevêtrent : le P et le V comme le P de palais et V vêtement. On va retrouver cela également sous l'entrée avec une mosaïque mais pour ça il faut vraiment lever les yeux et être un peu curieux pour la découvrir.

Comme de nombreux autres trésors art déco rue Saint Martin et dans toute la ville. Alors ouvrez l'œil !

Les curiosités art déco de Soissons

Comme souvent en histoire de l'art, l'art déco se développe en réaction au style précédent : l'art nouveau et ses formes courbes et chantournées.

Plus géométrique, plus stylisé, l'art déco va déferler sur ces années qu'on dit "folles". Et Soissons ne fait pas exception à la règle même si l'art déco s'y déploie plutôt sobrement. Karine Jagielski, responsable du service de l'architecture et du patrimoine.

"Alors même si on a un art déco un petit peu sage, on va retrouver cette géométrisation des formes malgré tout dans certains édifices ou certains monuments. Passez devant l'ancien casino qui est notre actuel cinéma, vous verrez effectivement ces lignes très géométriques, très ordonnées de la façade qui est

LA LEGENDE DU VASE DE SOISSON

place Fernand Marquigny devant église st Pierre!

Cette légende nous est contée par Grégoire de Tours, dans « Histoire des Francs ».

Au lendemain de la bataille de Soissons (486), Saint Rémi évêque de Reims demandait à Clovis de lui rendre

un vase très précieux auquel il tenait et qui avait été pillé par un soldat de son armée.

Clovis exprima alors à ses guerriers le désir d'obtenir ce butin hors part, lors du traditionnel partage de butin.

Un soldat s'approcha et d'un coup francisque, il frappa le vase en disant : « Tu n'auras que ce que le sort t'accordera ».

L'année suivante, Clovis passa ses guerriers en revue au Champs de Mars. Reconnaisant celui qui l'avait outragé, il lui reprocha d'avoir ses armes en mauvais état, il les lui arracha et les jeta à terre. Le Franc se baissa pour les ramasser. Clovis, d'un coup de hache lui fendit le crâne en déclarant « Ainsi as-tu traité le Vase de Soissons ! ».

LE MARCHÉ

En 1911, la municipalité décide de désenclaver le centre ville, derrière la cathédrale en élevant un marché couvert à l'emplacement des bâtiments de l'ancien Hôtel Dieu, inutilisé depuis la récente construction de l'hôpital, près de la gare de Soissons. Le projet est confié à un architecte parisien qui élève une structure métallique, quasiment invisible de l'extérieur : la modernité doit rester cachée derrière le matériau traditionnel par excellence : la pierre calcaire du soissonnais !

- Le marché couvert, construit en 1908 par l'architecte Albert Désiré Guilbert (1866-1949).
- La halle au poisson

rue st martin rue de lagagnerie (gagner=paître) métairie.
square st Pierre 2 hêtre tortillarders.EGLISE ST PIERRE

A l'opposé de la cathédrale, le square Saint Pierre garde le souvenir d'un des plus grands monastères féminins du Nord de la Gaule: l'abbaye Notre Dame de Soissons. Fondée entre 659 et 666, l'abbaye comprenait trois églises: Saint-Pierre, Sainte-Geneviève (disparue) et Notre-Dame dont il reste deux fenêtres d'un style roman de très haute qualité.

Cet ensemble monastique occupait l'emplacement actuel de la poste, du palais de Justice et s'étendait jusqu'à l'Aisne. Signe du renom de l'abbaye: Charlemagne y plaça sa sœur comme abbesse, ainsi que sa fille Rotrude comme moniale

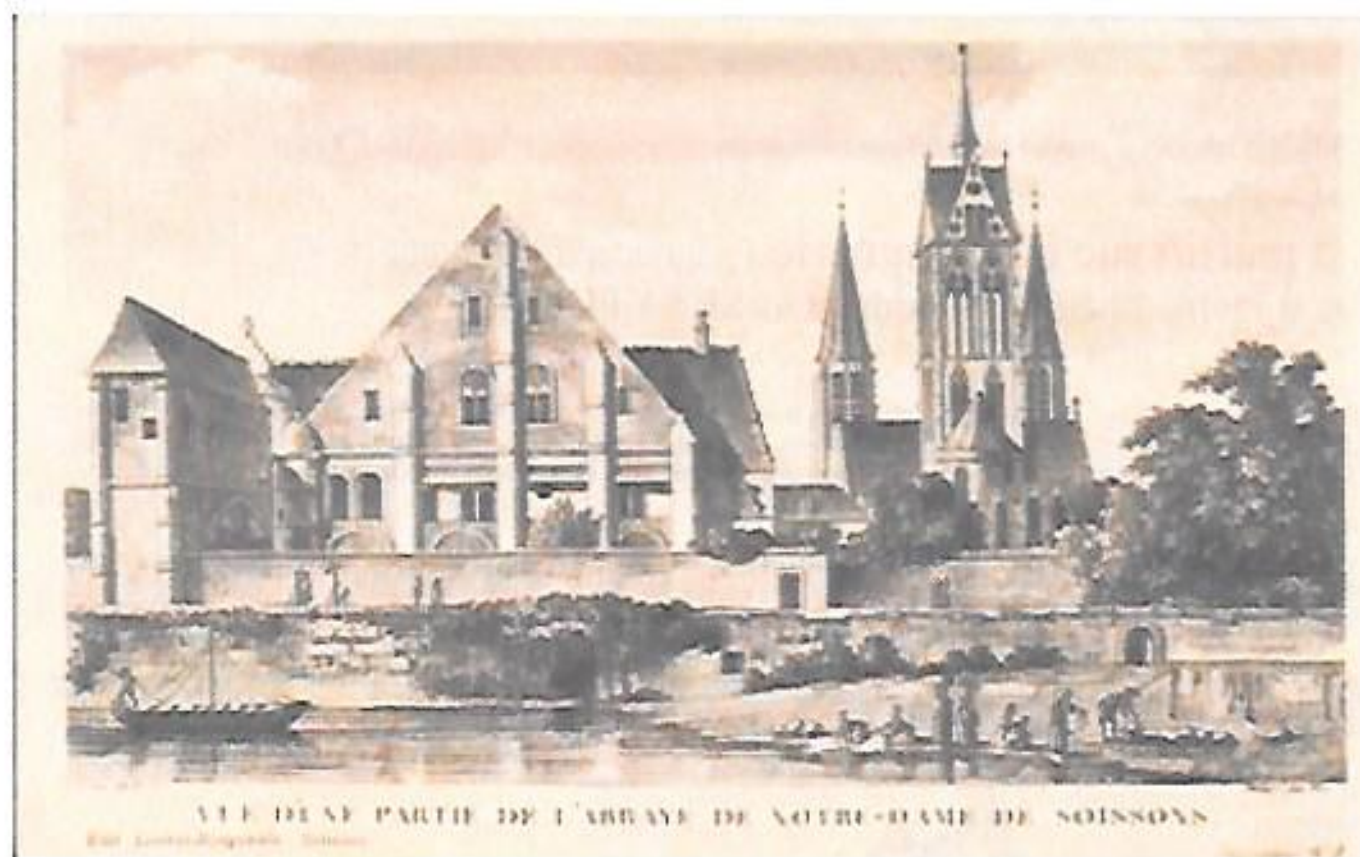
Belle église reconstruite après la guerre de 1914-1918, de style gothique et sur la base du dernier pillier encore debout de l'ancien édifice détruit par les allemands en 1917.

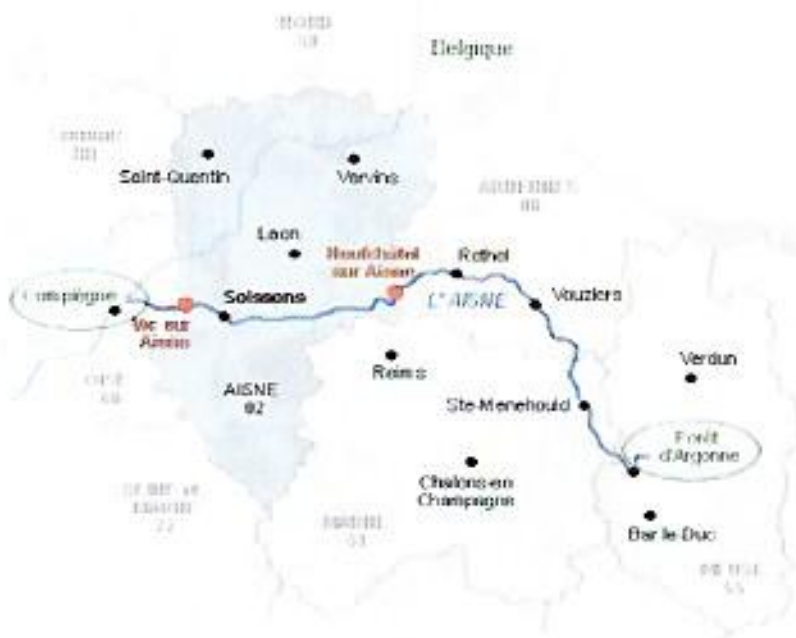


L'église fut construite au VII^{ème} siècle aux abords de l'église de l'Abbaye Notre-Dame (rue Saint-Martin / rue du Commerce). Elle abritait une communauté de chanoines qui assistait les sœurs de l'Abbaye.

Reconstruite au XII^{ème} siècle, elle conserva un style architectural roman malgré les réductions endurées suite à la Révolution (démolitions de l'abside, du transept et d'une partie de la nef). Le reste de l'église servit ensuite d'entrepôt et de gymnase.

Entouré de maisons jusqu'à l'entre-deux-querres, le quartier de l'église fut transformé par les travaux d'urbanisme pour laisser place au square Saint-Pierre.





VUE DU PONT DE SOISSONS.

Edit. Lestral-Nougarede - Soissons

James, n° 6

1er pont en 825 reconstruit en 1265 détruit en 1914 rétabli par les anglais entre les 2 guerres détruit en 1940 reconstruit en 1950 sous le nom de passerelle des anglais.

pont du mail construit en 1902 pont Gambetta 1922 subissent les mêmes destructions.



L'Hôtel de Ville

Il a fallu raser l'ancien château comtal pour élever, sur les rives de l'Aisne, ce palais de l'Intendance, entre 1772 et 1775. L'intendant Le Pelletier de Mortefontaine, représentant du roi pour la Police, la Justice et les Finances, choisit une architecture à la hauteur de ses fonctions. L'édifice de style néo-classique propose un corps principal de bâtiment entre cour et jardin et deux ailes en retour d'équerre qui abritent les bureaux de l'Intendance et les logements des domestiques. jusqu'en 1789, devenu palais de district pendant la révolution, école centrale jusqu'en 1801, bibliothèque, musée.
Le palais est devenu Hôtel de Ville en 1834.

1814, l'incendie de l'hôtel de ville détruit une partie des archives de la ville.

LE BLASON DE SOISSONS: fleur de lys au fronton

La devise de Soissons (devise ancienne):

FIDELIS, ADUROR AMORE

Fidèle, je brûle d'amour

Les armes de Soissons

d'azur, à la fleur de lys d'argent

Historique de la devise de Soissons

Ces armoiries ont été conférées à la ville de Soissons par ordonnance du roi Louis XVIII, en date du 3 février 1819. Il est probable que la devise date de la même époque ; elle marque la fidélité et l'attachement à la royauté.

ABBAYE ST LEGER

L'abbaye tient son nom de l'évêque d'Autun, Saint-Léger, martyrisé au VIII^e siècle, dont la mère s'était retirée à l'abbaye Notre-Dame de Soissons. Fondée en 1139, l'abbaye fait suite à une communauté de chanoines séculiers dont la plus ancienne mention remonte à 1070.

A l'origine simple paroisse, Saint Léger accueille une communauté de chanoines à partir de 1070. Une importante reconstruction transforme la nef et le clocher de l'église après les guerres de religion (1567).

la crypte abrite une grande partie de l'église primitive.

Viennent alors des temps agités, celui de la guerre de Cent ans, qui appauvrit l'abbaye soissonnaise. Les Guerres de religion et l'occupation de la ville par les protestants en 1567-1568 entraînent la ruine de l'église et du couvent.

L'ensemble bénéficie de la Contre-réforme tridentine. Rattachée en 1660 à la Congrégation de France, l'abbaye se redresse. ruine de l'église et du couvent.

Rattachée en 1660 à la Congrégation de France, l'abbaye se redresse et reconstruit les bâtiments conventuels qui abritent maintenant la bibliothèque et le musée.

A la fin de l'Ancien Régime, tombée dans une morne torpeur, elle est vendue en 1791 à un négociant en vin et est occupée à des fins diverses jusqu'au second Empire. L'Evêque de Caux y installe le petit séminaire et entreprend une restauration (peintures des voûtes de la crypte gothique).arrêt 1906.

Classé en 1886, l'édifice est éprouvé par les bombardements de la première guerre mondiale. L'architecte Emile Brunet et ses successeurs remettent en état le bâtiment en même temps qu'ils travaillent à la cathédrale.



Le musée et le cloître : Installé dans ces lieux depuis 1933, le musée associe des éléments rassemblés par la Société Historique depuis 1847, aux dons des collectionneurs tels que les Marmottan ou le Rotschild.

L'HOTEL BARRAL

Au cœur de Soissons, l'hotel Barral est un ensemble de trois demeures aménagées pour recevoir quelques ambassadeurs devant participer au 1er conseil Européen de la Paix qui a eu lieu à Soissons en 1728 sous l'égide du Cardinal Fleury.

On peut y admirer la cour d'honneur, un cadran solaire, un bassin Napoléon III, un grand escalier avec rampe en fer forgé Régence, la cour des communs, ainsi que les écuries Napoléon III et les abreuvoirs. Les caves voutées ont conservé les graffitis des détenus du 17e siècle.

Place B. H. Brunet